

Zeitschrift: Schweizer Theaterjahrbuch = Annuaire suisse du théâtre
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Theaterkultur
Band: 42 (1979)

Artikel: Théâtre pour les Jeunes en Suisse = Theater für Jugendliche in der Schweiz = Teatro per i Giovani in Svizzera
Autor: Duvanel, Blaise
Vorwort: Préface = Vorwort = Prefazione
Autor: Apothéloz, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-986692>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Théâtre pour les Jeunes en Suisse

Préface

L'Année internationale de l'enfant serait en soi une raison suffisante pour la Société Suisse du Théâtre de demander à Blaise Duvanel de développer et compléter le rapport qu'il avait rédigé en français pour l'Association Suisse du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse, de le faire traduire et de le publier en trois langues. Elle manifesterait ainsi la constance de l'intérêt qu'elle a toujours porté à cette activité essentielle à la vie théâtrale de notre pays et dont elle a témoigné par quatre publications déjà, échelonnées de 1929 à 1967*.

En publiant cet annuaire, la Société Suisse du Théâtre se soucie cependant de bien davantage que d'une simple fidélité aux thèmes de ses éditions. Elle lance ce faisant un véritable appel aux gérants des théâtres et des centres de loisirs, aux directeurs d'école et aux commissions scolaires, aux associations de spectateurs et de parents, mais encore et surtout aux autorités politiques de la Suisse entière.

Au terme de cette décennie, après le remarquable essor qu'il a connu à la fin des années 60 en Suisse comme ailleurs, le théâtre pour les jeunes marque chez nous le pas. Davantage, il est entré dans l'impasse: faute de moyens financiers, certes, mais faute avant tout de concertation à tous les niveaux des pouvoirs pu-

* Schule und Theater (1929/30). — Theaterschule und Theaterwissenschaft (1945). — Die schweizerische Theaterschule als Weg zum schweizerischen Berufstheater (1945). — Schweizer Schultheater 1946 bis 1966 (1967).

Il n'a pas été possible de faire dans ce livre la part qui leur revient aux marionnettes. Nous renvoyons nos lecteurs à notre récente publication: «Puppentheater in der Schweiz», d'Ursula Bissegger (Annuaire 41-1978).

blics, des artistes et des enseignants; faute de politique culturelle au plan cantonal et intercantonal; faute de législation, finalement, qui puisse servir d'appui durable aux initiatives toujours renouvelées des gens de théâtre et des pédagogues et de cadre permanent à leurs entreprises multiples, qu'elle pourrait conjuguer pour le bien de ceux qui bientôt ne seront plus des enfants.

Il ne s'agit pas dans le domaine du théâtre pour enfants de soutenir la production et de stimuler la consommation pour utiliser un langage plus familier à nos oreilles. La demande est énorme, l'offre n'y peut plus faire face, et les besoins de l'une et de l'autre sont connus. Il s'agit d'aménager, de manière souple et variable selon les circonstances locales, les conditions de fonctionnement du théâtre pour enfants, en milieu scolaire aussi bien qu'en milieu ouvert.

Seule manque en vérité la volonté du législateur, ici comme dans tous les autres secteurs de la vie culturelle de notre pays, ainsi que le confirme l'absence de tout début de réponse aux questions pressantes du Rapport Clottu (1975) et l'absence de toute référence aux articles culturels du Projet de Constitution (1977) dans les arguments de ceux qui le soutiennent, aussi bien de ceux, beaucoup plus nombreux, qui l'attaquent.

Cette cécité du législateur et sa surdité sont en vérité incompréhensibles. A moins de retourner le diagnostic et de se convaincre que le mal est ailleurs, partout répandu dans notre corps social, qui, confondant culture et ornement de l'esprit, accepte que le travail soit vidé de toute forme de connaissance et de créativité, expulse la culture de la vie quotidienne active et s'adonne à

l'heure de ses loisirs aux stupéfiants télévisés. Peut-être le temps est-il venu d'affirmer qu'une démocratie est condamnée à mort si la pratique culturelle y demeure un privilège et un luxe au lieu d'y exercer en chacun de nous sa fonction vitale, nourricière des forces vives de l'esprit et du cœur. Et de rappeler que de toutes les pratiques culturelles la pratique théâtrale est probablement la plus vitalisante, parce qu'elle est à la fois expérience et réflexion de la relation qu'entretient l'individu avec ses semblables à l'intérieur du groupe social, découverte de soi-même et des autres, recherche toujours recommencée du rapport de chacun et de tous au monde. Et qu'en cela l'enfance et l'adolescence sont les temps privilégiés de cette croissance qu'il faut bien nommer: spirituelle, et qu'on appelle par analogie avec la croissance maîtrisée des nourritures végétales: culture, et qui est en vérité synonyme d'épanouissement de la vie.

Puisse cet ouvrage, tout imparfait qu'il soit (il ne pouvait que très difficilement rendre compte de l'activité théâtrale très importante de certains enseignants dans leur école), aider à la découverte de cette évidence.

Charles Apothéloz

Vice-président de la Société Suisse du Théâtre

*et président d'honneur de l'Association Suisse du Théâtre
pour l'Enfance et la Jeunesse (ASTEJ)*

Vorwort

Das Internationale Jahr des Kindes war für die Schweizerische Gesellschaft für Theaterkultur an sich Grund genug, Blaise Duvalnet zu bitten, seinen Bericht, den er für die Association Suisse du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse ASTEJ geschrieben hat, zu erweitern und zu ergänzen, diesen Bericht übersetzen zu lassen und dreisprachig zu veröffentlichen. Sie bekundet damit ihr beständiges Interesse, das sie diesem wesentlichen Bereich des Theaterlebens in unserm Land entgegengebracht hat, wovon vier Publikationen, entstanden zwischen 1929 und 1967, beredtes Zeugnis ablegen*.

Dass die Schweizerische Gesellschaft für Theaterkultur dieses Jahrbuch herausgibt, bedeutet wohl mehr als nur simple Treue zu den Themen und Inhalten ihrer Publikationen. Sie richtet damit einen echten Appell an die Verantwortlichen der Theater und Freizeitzentren, an Schuldirektionen und Schulkommissionen, an Theaterclubs und Elternvereinigungen, vor allem aber an die politischen Behörden der ganzen Schweiz.

Am Ende dieses Jahrzehnts, nach einem bemerkenswerten Aufschwung, der am Ende der sechziger Jahre in der Schweiz und anderswo festzustellen war, tritt das Theater für die Jugend bei uns auf der Stelle. Mehr noch, es ist in eine Sackgasse geraten:

* Schule und Theater (1929/30). — Theaterschule und Theaterwissenschaft (1945). — Die schweizerische Theaterschule als Weg zum schweizerischen Berufstheater (1945). — Schweizer Schultheater 1946 bis 1966 (1967).

Es war nicht möglich, dem Marionettentheater in diesem Buch jenen Stellenwert zuzuweisen, der ihm zukäme. Wir verweisen unsere Leser auf das Jahrbuch Nr. 41 - 1978: «Puppentheater in der Schweiz» von Ursula Bissegger.

Es fehlen wohl die finanziellen Mittel; es fehlt aber vor allem an Abstimmung und Zusammenarbeit auf allen Ebenen, zwischen öffentlichen Körperschaften, Künstlern und Lehrern. Es fehlt eine Kulturpolitik sowohl auf kantonaler als auch auf Bundesebene. Es fehlt letztlich auch an der Gesetzgebung, die dauernde Unterstützung leisten könnte für die immer wieder neuen Initiativen der Theaterleute und der Pädagogen. Und es fehlt ein Rahmen, der all die vielen Unternehmungen verbindet und zusammenhalten könnte zum Wohle derer, die bald nicht mehr Kinder sein werden.

Es handelt sich nicht darum, mit dem Jugendtheater die Theaterproduktion zu stützen und Konsumhaltung anzuregen, um es in einer unsern Ohren vertrautern Sprache zu sagen. Die Nachfrage ist gross, das Angebot kann nicht mehr genügen, die Bedürfnisse der einen wie der andern Seite sind bekannt. Es geht darum, auf flexible und den lokalen Umständen angepasste Art die Bedingungen für ein Funktionieren des Jugendtheaters einzurichten sowohl im Bereich der Schule als auch der Öffentlichkeit.

Es fehlt in Wirklichkeit allein der Wille des Gesetzgebers, hier wie in allen andern Bereichen des kulturellen Lebens in unserm Land. So stellte man fest, dass jeder Versuch von Antwort auf die drängenden Fragen des Clottu-Berichts fehlt. Ebenso fehlen in den Gesprächen zum Bundesverfassungsentwurf 1977 alle Bezüge zu den Kulturartikeln sowohl bei den Befürwortern als auch bei den viel zahlreicheren Gegnern.

Diese Blindheit des Gesetzgebers, seine Taubheit sind wirklich

unverständlich. Es sei denn, man weise diese Diagnose zurück, suche das Übel anderswo, überall verbreitet in unserm sozialen Gefüge, verwechsle Kultur mit geistigem Schnörkel, akzeptiere, dass die Arbeit leer jeder Erkenntnis und Kreativität sei. Damit vertreibt man die Kultur aus dem täglichen aktiven Leben und gibt sich in Mussestunden abstumpfenden Fernsehgewohnheiten hin. Vielleicht ist die Zeit gekommen, wo man feststellen muss, dass eine Demokratie zum Tode verurteilt ist, wenn das kulturelle Leben nur noch Privileg und Luxus ist. Dabei könnte hier für jeden von uns ein Übungsfeld sein für das lebensnotwendige Funktionieren der Kräfte seines Geistes und seines Herzens. Und man müsste in Erinnerung rufen, dass Theaterarbeit vielleicht die belebendste aller kulturellen Sparten sein könnte. Gerade weil sie gleichzeitig Versuch und Reflexion der Beziehung ist, die das Individuum mit seinesgleichen innerhalb einer sozialen Gruppe unterhält. Eine immer wieder neu begonnene Suche nach Aussagen über jeden und alle auf dieser Welt. Und darin sind Kindheit und Jugend sozusagen privilegiert im geistigen Wachstum, das man in einer Analogie zum beherrschten Wachstum unserer pflanzlichen Ernährung Kultur nennt, ein echtes Synonym für das, was Wachstum des Lebens bedeutet.

Möge dieses Werk, so unvollkommen es auch sein mag — es vermag nur sehr schwer Rechenschaft zu geben über die sehr wichtige Theaterarbeit mancher Lehrer in ihrer Schule —, möge es bei der Entdeckung dieser Einsicht helfen.

Charles Apothéloz

Vizepräsident der Schweizerischen Gesellschaft für Theaterkultur

Prefazione

L'Anno internazionale del fanciullo sarebbe di per sè un motivo sufficiente per la Società svizzera di Studi teatrali di chiedere a Blaise Duvanel di sviluppare e completare la relazione che egli aveva steso in lingua francese per l'Associazione svizzera del Teatro per l'infanzia e la gioventù, di farla tradurre e di pubblicarla nelle tre lingue. La Società dimostrerebbe in tal modo l'interesse che ha sempre nutrito per questa attività essenziale per la vita teatrale del nostro paese e di cui ha dato prova con ben quattro pubblicazioni, apparse tra il 1929 e il 1967*.

Con questo annuario, la Società svizzera di Studi teatrali supera tuttavia di molto la semplice fedeltà ai temi delle sue edizioni. Essa vuole oggi lanciare un vero e proprio appello ai gestori dei teatri e dei centri di svago, ai dirigenti di scuole e alle commissioni scolastiche, alle associazioni degli spettatori e dei genitori, e ancora una volta e soprattutto, alle autorità politiche dell'intera Svizzera.

Allo scadere di questo decennio, dopo il notevole impulso avuto alla fine degli anni 60, sia in Svizzera che sia altrove, il teatro per i giovani da noi segna il passo. Anzi, esso è entrato in un vicolo

* Schule und Theater (1929/30). — Theaterschule und Theaterwissenschaft (1945). — Die schweizerische Theaterschule als Weg zum schweizerischen Berufstheater (1945). — Schweizer Schultheater 1946 bis 1966 (1967).

Non ci è stato possibile dedicare qui al teatro delle marionette il posto che gli sarebbe dovuto. Rinviamo il lettore all'annuario n. 41-1978 «Puppetheater in der Schweiz» di Ursula Bissegger.

cieco, per mancanza di mezzi finanziari, certo, ma soprattutto per mancanza di intese a tutti i livelli dei pubblici poteri, degli artisti e dei docenti, per carenza di una politica culturale a livello cantonale e intercantonale, e di una legislazione che possa sorreggere in modo durevole ed efficace le iniziative sempre nuove della gente di teatro e degli educatori. Manca infine una sede stabile per le molteplici iniziative che potrebbero essere coordinate per il bene di coloro che presto non saranno più dei ragazzi.

Non si tratta, nel campo del teatro per ragazzi, di appoggiare la produzione e di stimolare, per dirla in parole di moda, il consumo. La richiesta è enorme, l'offerta non può più soddisfarla, e le necessità dell'una e dell'altra sono ben note. Si tratta invece di adattare in modo elastico e vario, a seconda delle situazioni locali, le condizioni di funzionamento del teatro per fanciulli, sia in ambiente scolastico sia in spazi aperti.

A dire il vero, è solo la volontà del legislatore che è carente, qui come in tutti gli altri settori della vita culturale del nostro paese, come prova l'assenza di un cenno qualsiasi di risposta ai quesiti urgenti del Rapporto Clottu (1975) e l'assenza di ogni riferimento agli articoli culturali del progetto di Costituzione (1977) nelle argomentazioni di coloro che lo appoggiano, come di coloro, molto più numerosi, che lo criticano.

Questa cecità del legislatore, questa sua sordità, sono, a dire il vero, incomprensibili. A meno di voler capovolgere la diagnosi e convincersi che il male è altrove, diffuso dovunque nel nostro tessuto sociale, che, non comprendendo il valore della cultura

e dell'arricchimento dello spirito, consente che il lavoro sia privato di qualsiasi forma di conoscenza e di creatività, estromette la cultura dalla vita attiva quotidiana, e si abbandona, nelle ore libere, agli stupefacenti della televisione.

Forse è giunta l'ora di dichiarare apertamente che una democrazia è condannata se i problemi culturali sono da essa considerati un privilegio e un lusso anziché funzione vitale da coltivare in ogni cittadino, quale alimento delle forze vive della mente e del cuore. Bisogna pure ricordare che, fra tutti i mezzi culturali, la pratica teatrale è probabilmente la più vivificatrice, perché essa è nel contempo esperienza e riflessione sui rapporti che il singolo mantiene con i suoi simili all'interno del complesso sociale, è scoperta di se stesso e degli altri, ricerca sempre rinnovata dei rapporti di ognuno e di tutti. L'infanzia e l'adolescenza sono i periodi privilegiati di questa crescita che bisogna pur chiamare spirituale e che si definisce, per analogia con la crescita guidata dei vegetali, cultura, e che è, invero, sinonimo di sviluppo della vita.

Possa quest'opera, per quanto incompleta — non poteva che a stento rendere conto dell'attività teatrale importantissima di taluni insegnanti nella loro scuola — giovare alla scoperta di cose tanto evidenti.

Charles Apothéloz

Presidente della Società Svizzera di Studi teatrali

e presidente onorario dell'Associazione Svizzera del Teatro

per i fanciulli e i giovani